

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

18 septembre 2022

Pasteur Stéphane
Lavignotte

Texte :

Luc 16, 1-14

Notes bibliques

La racine **Oikono** que ce soit pour dire le gérant (οἰκονόμος) ou la gestion (οἰκονομία) ou gérer (οἰκονομεῖν) est présente 7 fois. On trouve la racine **Oiko** deux fois pour dire la ou les maisons (Οἶκος, οἴκος). Cette racine se retrouve aujourd'hui dans économie, écologie, œcuménique.

Οἰκονόμος qui apparaît d'abord en 16,1 se traduit par gérant davantage qu'économiste car il s'agit moins de la personne responsable des tâches administratives et comptables que de celle qui est chargée, au nom de son maître, de la gestion très concrète des biens et de la responsabilité de l'organisation matérielle de la vie de toute la domesticité. Intendant ou régisseur pourrait être une traduction.

Ce texte fait partie de paraboles qu'on dit « scandaleuses ». En effet, si les versets 10 à 13 semblent condamner l'attitude du gérant qui aurait volé son maître (11 : « Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? »), les 8 et 9 semblent au contraire le féliciter (8 : « Et le maître loua l'économiste injuste de ce qu'il avait prudemment agi... »).

A-t-il volé son maître ? Dans les commentaires, il y a deux explications concurrentes :

- ceux qui l'affirment à la simple lecture du texte,
- ceux qui estiment qu'il ne réduit pas la dette sur le bien du propriétaire mais en prenant sur son propre pourcentage qui correspond à sa rétribution habituelle (ce que la documentation sur les pratiques de l'époque indique comme une compréhension possible).

Cette parabole prend la suite de trois autres (le fils prodigue, la drachme perdue et la brebis perdue) qui ont toutes un même thème :

- des gens avaient une mauvaise vie,
- Jésus les accueille
- les pharisiens s'en offusquent.



Les quatre se succèdent avec des termes (« Puis Jésus dit », « il dit encore », etc.) qui indiquent un lien entre elles.

Prédication

Est-il anachronique d'utiliser la Bible pour parler d'écologie ? Pour faire une prédication sur le sujet du patrimoine durable, thème de cette journée du patrimoine ?

Oui, c'est anachronique, car les problèmes de crise climatique, de surproduction de plastique, de pollution aux particules fines, par le diesel ici ou les industries et les deux roues à New-Delhi ne se posaient pas à l'époque. A l'époque, l'humain est dominé par la nature et pas l'inverse.

Oui, mais après tout, à cette aune là, on ne se nourrirait jamais de la Bible pour réfléchir nos vies aujourd'hui tellement elles sont différentes de l'époque de son écriture. Pourtant, on a été pour ou contre l'esclavage au XVII^e siècle à coup de versets, on a débattu et certains débattent encore de la pertinence de la contraception ou de l'avortement en s'appuyant sur la Bible, et quoi de mieux que les textes sur l'idolâtrie de l'Ancien Testament pour parler de l'argent ou des téléphones portables ?

Dans le cas de ce texte il y a quatre lettres qui nous intéressent particulièrement : Οἶκοⁱ qu'on retrouve 9 fois en 13 versets. Οἶκο, cette racine se retrouve aujourd'hui dans économie, écologie, œcuménique.

Dans ce texte, elle sert à dire le gérant - οἰκονόμοςⁱⁱ -, la gestion (οἰκονομίαςⁱⁱⁱ) ou gérer (οἰκονομεῖν^{iv}), et cela à 7 reprises. Deux fois, ces quatre lettres sont utilisées pour dire la ou les maisons (Οἶκος, οἴκος^v).

Au cœur de la question écologique, n'y-a-t-il pas justement la question de comment nous gérons notre maison, notre maison terre, ou nos maisons écosystèmes ? Cette terre et ces écosystèmes que nous ont confiés nos parents, qu'ils nous ont confiés pour que nous les gérons bien ? Bien les gérer pour nos enfants qui en hériteront ? N'est-ce pas une manière de comprendre ce thème d'un patrimoine durable ? Dans le Petit Prince, Saint-Exupéry écrit : « Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. »

Ce n'est pas anachronique car si la Bible ne parle pas de la crise écologique actuelle, elle parle de thèmes éternels qui permettent de réfléchir les grandes questions de la vie, comme l'écologie : donc comment gérer les biens qui nous ont été confiés, mais aussi dans d'autres passages notre manière de regarder la nature et le monde en général, nos façons de vivre avec tous les êtres vivants (humains ou non-humains comme les animaux ou les plantes), le rapport aux idoles que se construisent les humains... Largement de quoi penser le capitalisme, le productivisme, la consommation, le techno-solutionisme, la séparation humain/nature...

Rajouter les protestations et la tristesse d'Amos dans le texte du jour (Amos 8, 1-14) contre la méchanceté des puissants qui volent les pauvres en truquant les balances et vous avez tout ce qu'il faut !

Il y a là une prédication toute faite : Il nous a été confié la gestion de ce bien qu'est la planète, elle nous a été confiée par Dieu par l'intermédiaire de nos ancêtres. Si nous volons Dieu, dilapidons ce patrimoine, nous serons réprimandés comme l'est ce gérant mauvais et tricheur. Nous gérons mal ce patrimoine naturel car trop souvent, nous choisissons le Mammon de l'argent plutôt que Dieu. Si nous choisissons le Οἶκο d'économie contre le Οἶκο de l'écologie, nous avons failli à écouter l'interpellation de la fin du passage : « Nul domestique ne peut servir deux maîtres, car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ». On peut pousser jusqu'à parler d'incompatibilité du système capitaliste avec la sauvegarde de la création. Souligner le mouvement de désertion en cours, de sortie de l'économie, comme le font aujourd'hui de nombreux jeunes très courageux qui inventent un autre monde à la fois à l'intérieur et en marge de celui-ci.

Ça se tient sur le fond biblique, théologique et politique (et d'ailleurs, l'auteur de ces lignes a beaucoup de sympathies pour ce point de vue).

Mais sur le fond politique, pensons-nous que les désertions seraient assez massives ? Pensons-nous que ce serait suffisant compte tenu de la puissance de l'argent aujourd'hui dans le monde ?

Sur le fond théologique, Jésus n'a pas déserté. Il n'est pas allé créer une communauté dans le désert de Qumran, en dehors du monde, même si sa pensée avait des proximités avec les écrits qui y ont été retrouvés.

Sur le texte dans son contexte, si on regarde les trois paraboles qui précèdent (le fils prodigue, la drachme perdue et la brebis perdue), il n'est pas question de trouver une position de pur mais de personnes impures qui sont accueillies par Jésus, ce qui provoque les réactions négatives des pharisiens qui eux se croient purs.

Et surtout, c'est passer un peu vite sur ces versets 8 et 9 si gênants :

Et le maître loua l'économe injuste de ce qu'il avait prudemment agi ; car les fils de ce siècle sont plus prudents que les fils de la lumière dans leur manière d'agir envers leur propre génération.

Et moi aussi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que lorsqu'elles vous manqueront, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Il s'agit d'agir dans un monde impur, en tant qu'individus et communauté humaine imparfaite, avec les moyens qu'on a.

Car la première facilité à éviter est de se dire que ceux qui ont les richesses injustes, ce sont les autres. Mais à partir du moment où il n'y a que Dieu et Mammon, toutes nos richesses sont injustes. Même un pasteur : son argent vient des paroissiens, les paroissiens ont peut-être acquis leur argent de manière injuste ? Un fonctionnaire ou un travailleur social : il a son argent de l'État qui l'a d'abord de la TVA, impôt très injuste puisque payé au même pourcentage par les pauvres et les riches. Savez vous que les titres de transports en commun sont taxés à 10 % et le chocolat noir à 5,5 % ?

Sur la question écologique, certes, les 1 % les plus riches émettent 70 fois plus de CO2 que les 50 % les plus pauvres de la planète et les 10 % les plus riches de la planète émettent 34 % du CO2 mondial. Mais presque toutes les populations du nord – pauvres compris, sans doute pas les SDF – émettent plus de CO2 que ce à quoi ils auraient droit si on répartissait le CO2 en fonction du poids démographiques pour la planète.

Donc, ce gérant qui gère mal ce bien qui nous a été confié, c'est chacun de nous – bien sûr avec des responsabilités, des efforts à faire en proportion de notre richesse et donc de notre pollution.

C'est bien là que se situe le centre du texte : quels efforts ?

Car ce qui est frappant, c'est qu'il ne reste pas inactif. Il est accusé de vol ; d'avoir mal géré ; il ne s'enfuit pas au loin pour se cacher en laissant tout sur place. Il utilise le bien, cette richesse injuste pour préparer demain en se faisant des amis.

Le gérant s'en fait des amis en utilisant l'argent, en étant actif avec ces richesses injustes, en les utilisant de deux manières : mercantile et vile d'un côté et d'une manière subversive, de l'autre.

Mercantile et vile, c'est à dire en faisant appel au sens de l'intérêt des personnes de sa génération – comme de toutes les générations : en réduisant leur dette vis-à-vis du maître, en les « achetant » pourrait-on se dire.

Mais il s'en fait aussi des amis d'une manière subversive. Dans les commentaires, on donne deux interprétations contradictoires à cette façon de réduire la dette des endettés.

La première, la compréhension la plus fréquente, est qu'il réduit les dettes sur le dos du capital qui lui a été confié. Il vole son maître.

La seconde, appuyée sur une documentation abondante sur les pratiques de l'époque, en prenant sur le pourcentage qui lui revient pour sa gestion du bien de son maître, sur son propre profit.

Dans les deux cas, n'est-ce pas d'une manière subversive par rapport aux critères de l'économie dominante aujourd'hui : soit en volant la propriété des propriétaires, soit en rognant sur la logique de profit et de son propre profit ?

Voilà qui pourrait aussi nous inspirer.

Pouvons-nous prendre les mêmes risques que ce gérant ? Puisque l'argent est une puissance qui transforme le monde, puisque l'argent a mené la planète à la catastrophe, et que nous n'avons pas le rapport de force qui nous permettrait de sortir de la domination de l'argent, peut-on détourner l'argent pour renverser la vapeur ?

Comme le gérant en fait un usage à la fois mercantile et vil et en même temps subversif, quels seraient les usages équivalents aujourd'hui de l'argent dans nos économies ?

Vil et mercantile, c'est à dire jouant sur le sens de l'intérêt des personnes et des entreprises : avez-vous remarqué que depuis que le coût de l'énergie a explosé et qu'on parle de risque de pénurie, les supermarchés sont réceptifs à l'idée d'éteindre leurs enseignes la nuit et mettre la clim' moins fort ? Savez vous que la vente des voitures électriques d'occasion a explosé ? Moi-même, si j'ai plus d'aide de l'État, je pourrai davantage isoler ma maison.

Subversif, c'est à dire en prenant sur les profits ou sur la propriété, comme l'intendant, pour changer les structures de l'intérieur : taxer les super-profits des entreprises pétrolières pour nous aider à nous passer du pétrole en finançant le train ou l'isolation des bâtiments, taxer les super-profits des groupes de supermarché pour développer l'agriculture bio et paysanne, ceux des grands transporteurs internationaux pour investir dans les circuits courts, des groupes alimentaires pour payer des fruits et légumes locaux et de qualité aux pauvres ?

Et comment rogner le capital comme le fait peut-être le gérant : nationaliser les banques pour les obliger à investir dans la transition écologique plutôt que dans les énergies fossiles ?

Ça peut être nous aussi : placer son argent dans des banques éthiques – comme Oikocredit^{vi} créé par les églises protestantes - qui rapportent moins mais financent le développement écologique au Nord et au Sud, faire des dons quand une paroisse ou une association cherche de l'argent pour la rénovation écologique de ses bâtiments.

De cet argent forcément injuste qui le sera toujours puisqu'il est cette idole qu'on appelle Mammon, faire un usage à la fois vil, mercantile et subversif pour recréer l'amitié nécessaire.

L'amitié avec la nature que nous avons considérée comme une matière première, une carrière à exploiter disait Ricoeur, une décharge pour notre CO2, nos poubelles et nos déchets radioactifs.

L'amitié avec les pauvres du Sud et du Nord ainsi que les générations futures qui subiront et subissent déjà les conséquences de la crise écologique et que nous privons des mêmes opportunités de développement que nous, en tout cas suivant le même modèle.

A nous, injustes mais justifiés par Dieu, d'utiliser l'argent, d'être actifs avec cet argent impur pour qu'ils soient à nouveaux nos amis.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

-
- i Oïko
 - ii Oïkonomos (prononcer toutes les lettres, y compris le s final)
 - iii Oïkonomias (idem)
 - iv Oïkonomein (idem)
 - v Oïkos, oïkous
 - vi <https://www.oikocredit.fr/>